

Alternance codique et violence verbale dans le discours au quotidien des jeunes algériens

Ouerdia YERMECHE Maître de conférences A,ENS de Bouzaréah,

Taieb BENDAKFAL Maître-assistant Université de M'sila,

Mots-clés : pratiques langagières, interactions, montée en tension, échanges verbaux

ملخص:

نهد ف من خلال هذه المقال إلى فهم وتحليل التفاعلات الكلامية لدى الجزائري من خلال التداخل اللغوي الذي يكتسي طابعا خاصا ويتجلى في مزج للغات الوطنية والأجنبية أثناء كلامه في حياته اليومية. هذه الدراسة تقوم على جمع وتحليل التفاعلات الكلامية اليومية التي تم تسجيلها في أماكن متعددة في الوسط الجامعي قيد دراستها بقصد فهم دور التداخل اللغوي في بناء التفاعل الكلامي ذا صبغة عنفيه وأهدافه الإستراتيجية لدى المتكلم أثناء تفاعلاته الكلامية.

Introduction

La contribution qui suit s'inscrit dans un projet dont l'orientation générale consiste à s'interroger sur les pratiques langagières, sur leur structure et sur leur fonctionnement dans un espace social plurilingue. Une telle problématique suppose que l'on s'intéresse au caractère à la fois dynamique et évolutif de ces pratiques langagières.

Les Algériens ont toujours été, de par leur histoire et leur géographie, en contact avec l'Autre et ses langues. Leurs pratiques langagières constituent depuis des années, par leur diversité et leur richesse langagière, un matériau linguistique inépuisable exploré par la sociolinguistique, nouveau champ d'investigation né d'une attention portée à la variation des usages en synchronie. La pluralité des pratiques individuelles et sociales est notamment au cœur de cette sociolinguistique qui, depuis Weinreich(1953), s'intéresse aux langues en contact. En effet, nous distinguons, dans le paysage langagier actuel de l'Algérie, la coexistence de plusieurs langues à savoir l'arabe standard, le français, le tamazight et l'arabe algérien.

Conséquemment, les différents phénomènes de pratiques bilingues ou multilingues à l'échelle individuelle ou sociale, sous l'influence à la fois de la mondialisation et de la transformation continue de la société algérienne, sont à l'origine de cette variation des usages langagiers des locuteurs algériens en interaction et de l'évolution de leurs modes de production langagière. Pourtant, nous devons garder présent à l'esprit que la langue n'est pas exclusivement un moyen de communication car elle revêt aussi des fonctions symboliques dans la société : en effet, la mise en œuvre de la valeur symbolique d'une langue tient à des fins qui sont imposées d'un côté par le système politique et l'idéologie qui y règnent, de l'autre, par la réalité sociale des pratiques langagières en usage. De ce fait, tout acte de langage instaure une relation d'intersubjectivité dont la visée est intimement liée à l'élaboration et à la transmission de l'image de soi, d'autant plus que tout acte du langage crée un espace social à définir et au sein duquel se construit l'image et se trace l'appartenance au groupe.

Le locuteur algérien passe consciemment ou inconsciemment, dans son discours au quotidien, d'une langue à l'autre. Néanmoins, le caractère sociolinguistique de ce passage dans une autre langue durant ses échanges conversationnels, notamment au cours des échanges à caractère conflictuel, nous amène à nous interroger sur la réalité de ce choix langagier dans les moments de montée en tension.

1. Pourquoi l'alternance codique se manifeste-t-elle dans les échanges de montée en tension dans le discours au quotidien des locuteurs algériens?
2. Comment se sert-on de l'alternance codique dans les actes violents en situation d'échange conversationnel ?
3. L'alternance codique ne constituerait-elle pas une tactique communicationnelle à visée intégrative ou dominatrice, ce qui donnerait sens aux actions, aux activités et aux revendications des inter-actants ?

4. Ne constituerait-elle pas une contre-stratégie dans l'acte langagier violent ce qui permettrait à l'interlocuteur de prendre une position à caractère personnel ou culturel et de protéger donc sa face positive ?

Pour autant, notre démarche consiste à centrer l'observation sur les actes violents en pleine interaction tels qu'ils se manifestent aux cours des échanges interactifs et leurs relations avec le passage dans l'autre langue pour en dégager le mode et le degré d'investissement de l'alternance codique par les inter-actants dans la perspective interlocutive marquée par une montée de tension. Nous développerons d'abord, les outils théoriques qui nous permettront d'analyser ces situations d'interaction à caractère violent. Ensuite, nous présenterons les caractéristiques des données analysées avant d'en aborder l'interprétation.

Positionnement théorique

Dans une perspective dynamique des pratiques langagières, nous voudrions, à travers cette réflexion qui part du constat que tout individu est tributaire de sa communauté et des activités qu'il y réalise, appréhender l'aspect dynamico-évolutif du discours des jeunes Algériens via l'analyse des activités interactives notamment celles qui sont marquées par des actes menaçants en partant de la réalité sociale des pratiques langagières en usage aussi bien dans le temps que dans l'espace. Pour autant, nous appliquerons, dans notre développement, une vision analytique tridimensionnelle : la première, anthropologique (R. Ely et J. Berko Gleason : 1995) avance que l'individu apprend à se conduire, à penser, à produire et à connaître les comportements et les discours acceptables ou non à travers les comportements et les attitudes des membres de sa société. La deuxième dimension, de type socioculturelle (W. Frawley et J.P Lantolf: 1985) rattache le cadre socioculturel aux pratiques langagières. La dernière dimension, centrée sur les interactions verbales et l'échange conversationnel (J. Gumperz : 1982), s'interroge sur leur fonctionnement

et sur la co-construction de la signification. Par là-même, nous considérerons les catégories sociales (sexe, âge, origine, catégorie socioprofessionnelle) comme éléments constitutifs du réel en mesure de rendre compte des variations en langue, puis nous essayerons de d'analyser la manière avec laquelle les pratiques langagières rendent compte d'activités, de stratégies ainsi que du changement social en cours et des positionnements sociaux.

Dans l'interaction, les interlocuteurs s'interagissent mutuellement par le langage qui ne consiste pas seulement en des mots, mais aussi et surtout en ce que l'on appelle le langage non-verbal. Le comportement de l'un détermine le comportement de l'autre et réciproquement. Les interlocuteurs doivent assurer conjointement l'interaction, et sont coresponsables de son déroulement. Les inter-actants disposent de compétences et de croyances hétérogènes c'est pourquoi des phénomènes de coordination, d'harmonisation, de synchronisation de comportements respectifs doivent intervenir pendant l'interaction notamment dans le cas où les interlocuteurs usent de l'alternance codique dans leur discours au quotidien. Dans la littérature linguistique, des définitions variées traitent de ce phénomène. Nous retiendrons celles qui s'adaptent à notre terrain d'étude et qui sont susceptibles de nous faciliter la description et l'analyse de notre corpus telles que l'alternance codique qui est définie par J. Gumperz (1989) comme « *la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents* », l'alternance de langues qui est, selon Gardner-Chloros (1983, p. 25) un « *changement/alternance de langues ou de variétés linguistiques dans un discours ou une conversation* » ou encore le code switching, défini par C.M. Scotton et W. Ury (1977 : 5) comme « *l'emploi de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction. Le code-switching peut porter seulement sur un*

mot ou sur plusieurs minutes de parole. Les variétés peuvent désigner n'importe quelles langues génétiquement différentes ou deux registres d'une même langue ».

Les actes de violence peuvent se manifester pendant l'acte d'échange en pleine interaction verbale. La violence, c'est tout ce qui porte atteinte à autrui, à travers les mots, les coups ou la contrainte. Bien qu'il existe des études sur certaines formes de violence qui englobent la violence verbale, aucune recherche globale sur ce sujet n'a été faite jusque là: en effet, les définitions concernant la violence verbale diffèrent d'une étude à l'autre, d'un pays à l'autre voire d'une personne à l'autre. La violence verbale, terme largement utilisé dans les médias et dans le domaine de l'éducation, est la plus fréquente de toutes les formes de violence. On la retrouve dans tous les milieux, et bien souvent, la violence verbale ne s'arrête pas aux insultes. Elle comprend aussi les menaces et la dévalorisation des autres et de ce fait cause autant de dégâts psychologiques.

Cadre méthodologique

L'enquête a été menée auprès d'un groupe restreint d'individus en l'occurrence un ensemble d'étudiants de première année de français qui poursuivent leurs études à l'E.N.S de Bouzaréah. Ce groupe est constitué de dix-neuf locuteurs (19) dont quatorze (14) filles et cinq (5) garçons âgés de 18 à 21 ans. Ces étudiants abordent, dans leurs conversations, divers thèmes à caractère dialectique, relatifs à l'actualité vécue. Cette population-cible a été enregistrée au sein du milieu universitaire sur une durée de trois mois. Leur façon de s'exprimer et de converser constitue, à nos yeux, un échantillon d'étude représentatif d'un oral spontané et d'un échange linguistique bilingue semé d'altercations violentes.

Pour faire apparaître des données concrètes en fonction des objectifs poursuivis et répondre à nos hypothèses de départ, nous nous sommes focalisés sur les moments du

glissement d'une langue à l'autre dans les actes traduisant une montée en tension entre inter-actants. C'est à travers l'analyse des tours de parole et d'indices observables que l'on peut saisir la manière avec laquelle les locuteurs usent de l'alternance codique dans ces actes et construisent donc du sens. Dans ce qui suit nous présenterons des séquences conversationnelles extraites des corps thématiques de ces conversations. Nous y analyserons le passage d'une langue à l'autre, sa structure et son fonctionnement dans les actes violents. Nous en déduirons la visée discursive de l'alternance codique en fonction des interlocuteurs en échange dans ces situations caractérisées d'altercation et de joutes verbales.

Analyse du corpus

Dans l'extrait qui suit, les interlocuteurs dont l'échange conversationnel porte sur un thème à caractère dialectique, débattent pour avoir le dessus c'est-à-dire pour imposer leur avis ou point de vue. Au cours de ces altercations, la joute verbale entre les partenaires de la communication atteint parfois son summum.

Extrait 1

Dans cette séquence thématique, on assiste à une scène de montée en tension entre quatre collègues : trois filles et un garçon.

83 S ^b ntatakhdem 18 heures par semaine hiathanitakhdem 18 heures par semaine alahmatoukhleseh toi tu travailles elle aussi travaille pourquoi ne la paie-t-on Kifek ↑ [geste du bras à l'adresse du M ¹ qui est de face] pas comme toi ? 84 M ¹ fi les efforts thani [geste du bras à l'adresse du S ^b] dans aussi 85 H ^j maka ↑ nchminha ↑ qu'est-ce qu'il a ((rires)) ce n'est pas vrai
--

86 M¹ **fi** l'Europe**kayen** la différence (..) **fi** l'Europe**kayen** la différence
hada

en il y a en il y a
cette

87 Hⁱ **makenechhatta** différence [geste de main à l'adresse du M¹]
elmouhemderoukyoukhlou kif k ::if

il n'y a aucune
l'essentiel ils touchent maintenant le même salaire

88 M¹ bien bien

89 Hⁱ **hih**

90 M¹ **hnaya fi** l'Algérie

ici en

91 Hⁱ **ihfi** l'Algérie
oui en

92 M¹ **hi ::h**

93 M^h **bdaina** la même carrière, la carrière **bdinaha fi** la même année [**kayna** 2011 soit disant 2011(...)

on a commencé on l'a commencée
il y a

bdaina 2011 **hakda** ↑ **nkamlou** 2000 :: **nkamlou** 2025 soit disant [la même
carrière la même carrière

on a commencé d'accord on va terminer on va terminer

XXallahtkhoussakther mini [geste du bras à l'adresse du M¹ qui
est de face]

pourquoi on te paye plus de moi

94 Hⁱ [mêmekayen XXX **âlajal** ::

95 M¹ [**hadikberabessah :: derouek**

cela est en dehors mais maintenant

[montée en tension, hauteur de la voix, gestes de bras]

96 M^h **rani bdite n :: fi** la réalité **kayenkimahak** mentalité [elle le montre
du doigt]

je commence en il y a comme ça

97 Hⁱ **ka[~]yen** [provocation]

il y a

98 M^h borné, il faut être borné ((rire)) [montée en tension]

99 M¹ **choufirani ng** [oul ::

regarde je vais te dire

100 M^h [t' as des préjugés t' as des préjugés tout simplement c'est un
problème de

préjugés tout simplement **wech** ::

101	M ¹	la :::lamanichmaâhadimanichmaâhadi	quoi	c'est- dire	kadi
		ngoulylik la femme ydiroulha			
		non je suis pas d'accord	je suis pas d'accord		je dis
		qu'il est préférable	qu'elle reste		
		traieh mais ce n'est pas le cas ce n'est pas le cas			bachngoulbeléylik
		chez elle			je veux dire qu'elle
		reste			

Dans cette interaction asymétrique complémentaire, le locuteur M¹ est le « *parleur en place* » (De Nuchèze V, 2001 : 98) qui assure la progression de la discussion. Dans cet extrait, le locuteur S^b qui s'efface de cet échange conversationnel après son seul tour de parole, a intentionnellement mélangé dans son intervention, trois expressions, une en arabe avec deux en français dans cet énoncé de type alternance intra-phrastique :

« *ntatakhdem* », « *hiathanitakhdem* », « *alahmatoukhlesechkifek* ». Les expressions en arabe, c'est-à-dire dans la langue constituent les mots-clés autour desquels s'organise l'interaction. Pour poser le problème et amener ses partenaires à la communication, à défendre et à mettre au clair leurs points de vue sur la question du travail de la femme, le locuteur S^b procède par comparaison en se servant du pronom emphatique « *nta* » et du pronom « *hia* » suivis du verbe « *tekhdem* » en arabe algérien suivi d'un passage en français répété à deux reprises « *18 heures par semaine* ». Il termine son énoncé par une tonalité de modalité interrogative visant du regard et par un geste du bras à provoquer le locuteur M¹.

Au tour quatre-vingt quatre, « *le grand parleur* » (De Nuchèze V, 2001: 98), M¹ répond clairement dans un énoncé structuré en arabe dialectal et en français « *fi les efforts thani* » en insistant sur le terme « *les efforts* ». Son argument présenté en faveur de son opinion dans ce passage au français qui s'accompagne d'un geste du

bras et d'une hauteur de la voix accroche l'attention du groupe. Par là-même, le locuteur M¹ exprime nettement son opposition à son adversaire, le locuteur S^b et l'interaction accroche sur un désaccord.

La tension monte suite à cet argument du locuteur M¹ qui met le locuteur Hⁱ en colère. Ce dernier exprime son mécontentement dans cet énoncé « *maka*↑*nchminha*↑ *qu'est-ce qu'il a* », chargé d'une grande émotion et d'un refus explicite. Le locuteur Hⁱ s'énerve dans ce passage de l'arabe au français « *maka*↑*nchminha*↑ *qu'est-ce qu'il a* », en s'adressant avec un ton ironique au groupe dans le but de tourner en ridicule, de manière intentionnelle l'argument avancé par le locuteur M¹ et sa façon de pensée. Les partenaires de cet échange conversationnel éclatent de rire et cette deuxième intervention du locuteur Hⁱ sous forme de vocalisation ((*le rire*)) a un impact sur le locuteur M¹ dont le visage rougit et se crispe tout en cherchant à adopter un comportement et une stratégie en situation qui lui permettent de donner sens à sa logique et de les circonvenir. Au tour suivant (quatre-vingt sixième) : « *fi l'Europe kayen la différence hada* », le locuteur M¹ donne un exemple illustratif dans lequel il passe d'une langue à l'autre pour mettre en relief les mots qui, lui semble-t-il, présentent une réplique comme celle de « *l'Europe* » qui constitue un modèle de référence en ce qui concerne les droits des femmes.

Personne ne veut céder dans cette altercation et le locuteur Hⁱ qui refuse catégoriquement l'idée et les arguments du locuteur M¹, signifie, en réponse, son désaccord dans cet énoncé « *makenechhatta différence* » à haute voix, avec ses bras et tout son corps. Malgré la tension, le locuteur M¹ offre une piste à l'échange au tour quatre-vingt huit pour apaiser la colère du groupe d'un côté, pour trouver d'autres arguments plus convaincants de l'autre. Au tour quatre-vingt treize, le locuteur M^h s'interroge sur cette différence dans un énoncé de type alternance intra-phrastique « *bdaina la même carrière la carrière bdinaha fi la même année [kayna 2011 soit disant 2011(...)]* » en s'appuyant sur un exemple relevé de la vie professionnelle. Mais

les locuteurs M¹ et H^j qui veulent monopoliser la parole dans le groupe l'interrompent en lui coupant la parole. Le tour se caractérise par des chevauchements et un rapport de force qui interrompt le principe d'alternance à ce moment de l'interaction et lui donne une forme conflictuelle.

Pour garder la parole, le locuteur M^h, qui fait un grimace et montre le locuteur M¹ du doigt, adopte immédiatement une stratégie d'attaque contre son adversaire dans cet énoncé qui se termine d'un mot français « *rani bdite n :: fi la réalité kayenkimahak mentalité* » pour l'offenser et l'interpeller voire critiquer sa vision et sa logique qui sont inappropriées. Le locuteur Hⁱ montre du doigt, lui aussi, le locuteur M¹ dans une intervention qui vise à tourner en ridicule et à faire du locuteur M¹ un objet de plaisanterie.

Dans cette altercation, la joute verbale s'accroît en ce moment de grande tension entre les inter-actants. Dans cette séquence qui se caractérise par une alternance de codes d'un tour de parole à l'autre, le locuteur M^h, qui adopte une stratégie d'attaque à visée dominative, s'adresse, au début de cet énoncé réalisé intentionnellement en français « *borné , il faut être borné* » et suivi d'un éclat de rire, directement au locuteur M¹. La qualification « *borné* » outrage le locuteur M¹ et porte gravement atteinte à sa face positive quoique le locuteur M^h ait immédiatement réutilisé l'adjectif « *borné* » dans une tournure impersonnelle pour le revêtir d'une certaine objectivité d'un côté, pour atténuer la portée de la qualification sur le locuteur M¹ et éviter une réaction offensive de l'autre.

Extrait2 :

169 M^h pourquoi n'imite pas l'occident **fi** leurs travaux **fi** leur progrès **fi**
leur ::: [niveau d'évolution(..)]

pourquoi pourquoi on est les premiers **kir fi** des trucs **hekda**
banal pourquoi pourquoi

ça

tu penses **hekda** [*geste du bras à l'adresse du M^l*]
170 S^b [l'évolution **ntaâhem**

171 M^l ça vous dépend

172 M^h c'est bien que [c'est bien que les étrangers les :: les occidentalistes
voilà pensent d'une manière

islamiste **hekda**, ils ont suivi ils ont suivi l'éducation islamiste
mais nous nous avons suivi

comme ça
l'éducation occidentale [*hauteur de la voix, geste du bras*]

173 M^l [ça vous dépend ((rire))

174 S^b **lala âlah** [*étonnement, bouche bée*]

non pourquoi

175 H^j pardon [*visage crispé, bouche bée*]

176 M^h c'est un problème c'est un problème, de pensée et c'est un problème de
((rire)) c'est [un problème

pensée et c'est un (.) et c'est un problème de préjugés
177 S^b [de pensée

oui

178 H^j **la :: la kir oukanhdaretâl** la femme la femme **hakazeâma** j'aurais aimé
émettre une différence

non si tu as parlé de comme ça
c'est comme

entre l'homme et la femme **bessahrouhchoufchouf** [*geste du bras à
l'adresse du M^l*]

mais vas voir voir
une femme **tedroubhaoula :: déjà âyatâlihabarek** [*geste de main à*

<i>l'adresse du M¹</i>			
179 M ^h	tu la gifles ou	si tu crie dessus tout simplement	
	metlitechtougâd fi logement((rire))		
	elle va te mettre à la porte		Le
180 H ^j (inaud)	déjà taâtik ((rire)) [<i>geste du bras à l'adresse du M¹</i>]		loc
	elle te gifle		
181 S ^b (inaud)	fi touns fi tounsbessahhnaia la femme hiadaiman un pas en		ute
	arrière		
	en tunisie en tunisie mais ici	elle est toujours	ur
			M ¹
184 H ^j	un pas en arrière hna fi l'Algérie		qui
	ici en		
185 M ¹	c'est la pensée aamouslifienne ((rire))		se
186 M ^h	à bon ::: [<i>bouche bée</i>]		fâc
187 H ^j	ihwehnaia [ngoulou ::: c'est un barbarisme [<i>montée en tension, hauteur de voix</i>]		he,
	oui et nous dirons		s'e
188 M ^h	[c'est c'est la pensée gourbivienne tu vois eh ((rire)) [<i>montée en tension, hauteur de voix</i>]		xpr
189 H ^j	à oui		ime
190 M ^h	ahc'est quoi cette pensée		enti
191 H ^j	non smehlimakanechminhapour moi hadihajabeza fbezafmlihamich		ère
	kir lihaoulaquentâ		
	pardon ça n'existe pas	cela est très très important ce n'est	me
	pas seulement pour elle de		
	l'égalité entre la femme et l'homme	pace que	nt
	khl'assederouknabkaounakhdmou presque les		en
		mais maintenant on travaille	ara
	mêmes domaines ou ::gaâ kif kifouech ana fi		be
	elkhedmaouhouathani		
	on est tous	qu'est-ce que j'apporte en travail	alg
	et lui aussi		érie

n dans cet énoncé « *choufirani ng[oul ::* » dans lequel il s'adresse directement au locuteur M^h en la menaçant « *choufi* » mais le locuteur M^h lui vole le tour et lui coupe la parole pour sauver sa face positive en ne recevant pas d'insulte. Il accomplit son tour de parole en français « *t'as des préjugés t'as des préjugés tout simplement*

c'est un problème de préjugés tout simplement wech :: », avec répétition de l'expression « *t'as des préjugés* ». La forme accentuée du pronom « *tu* » et l'expression adverbiale « *tout simplement* », répétée deux fois, expliquent une correction énonciative du degré : l'usage de « *tout simplement* » implique davantage le locuteur M^l et impose au locuteur M^h de reconsidérer cette qualification « *borné* » énoncée précédemment comme relevant de son regard subjectif et de donner dans la seconde « *t'as des préjugés* », une explication voir un prétexte qui pourrait soulager son adversaire. Le locuteur M^h se détache plus au moins de cette qualification « *borné* » et présente son commentaire sur ce jugement. La façon de raisonner du locuteur M^h qui sous-tend une stratégie intégrative à ce moment de l'échange, permet de maintenir l'équilibre interactionnel qui était menacé par ce rapport de force et d'interpeller le locuteur M^l à revenir sur son point de vue. Le locuteur M^l finit par s'auto-confronter et se repositionner dans ce dernier énoncé de l'extrait « *la :: lam nichmaâ hadi manichmaâ hadi c'est- dire kadi ngoulylik la femme ydiroulhatraieh* ».

Dans cette séquence, le parleur en place M^h s'exprime en mots violents après avoir avancé des arguments forts dans ce passage en arabe dialectal et en français au tour cent soixante-neuf : « *pourquoi on n'imite pas l'occident fi leurs travaux fi leur progrès fi leur :: [niveau d'évolution(..) pourquoi on est les premiers kir fi des trucshékda banal pourquoi* » qui s'accompagnent de gestes des bras. Avec un haussement d'épaules, M^l tend calmement à apaiser la colère de M^h et à gêner son attaque au tour cent soixante-et-onze : « *ça vous dépend* » [haussement d'épaules + geste du bras]. Mais, puisque M^h continue dans la même vision et sur le même ton [hauteur de la voix, geste du bras], M^l insiste sur sa position en lui coupant la parole et en répétant le même énoncé du tour cent soixante-et-onze mais cette fois sur un ton ironique qui fait éclater de rire le groupe.

Les locuteurs S^b et H^j qui s'étonnent tous les deux de cette dernière intervention du locuteur M¹ dans laquelle il se moque apparemment d'eux, expriment respectivement leur mécontentement dans ces deux énoncés : « *lala âla^h* [étonnement, bouche bée] », « *pardon^h* » [visage crispé, bouche bée]. La tension monte en ce moment d'altercation où la joute verbale s'accroît et prend une dimension de moquerie réciproque entre M¹ et les autres inter-actants qui cherchent à monopoliser la conversation et à intégrer le locuteur M¹ dans la ligne de leur pensée aux tours de parole 176, M^h « *c'est un problème c'est un problème, de pensée et c'est un problème de préjugés ((rire))* », 177, S^b « *de pensée oui* » et 178, H^j « *bessahrouhchoufchouf une femme tedroubhaoula :: déjà âyatâlihabarek* [geste de main à l'adresse du M¹] ». Les locuteurs M^h, S^b et H^j contredisent et désapprouvent M¹ en tentant de le mettre dans une situation sociale concrète. Ils lui demandent en utilisant l'injonction explicite de l'expérimenter dans le but de dénigrer sa pensée voire sa personne au tour 178 H^j « *bessahrouhchoufchouf une femme tedroubhaoula :: déjà âyatâlihabarek* [geste de main à l'adresse du M¹]. Ils poursuivent sur un ton ironique qui véhicule au fond l'idée d'avertissement chargée de menaces aux tours cent soixante-dix-neuf, M^h « *metlitechtougâd fi logement ((rire))* » et cent quatre-vingt, H^j « (inaud) déjà *taâtik* ((rire)) [geste du bras à l'adresse du M¹] ». Toutefois, le locuteur M¹ adopte, d'une part, tactiquement au tour 185 « *c'est la pensée aamouslifienne ((rire))* » une contre-stratégie pour atténuer le degré de tension et ne pas encourir le mépris de ses amis, d'autre part il veut faire entendre dans son intervention, un discours à caractère religieux avec lequel il prend des distances en l'énonçant sur un ton ironique et en le clôturant avec une vocalisation ((rire)). Le locuteur M^h reste stupéfait durant cette intervention « *à bon :: [bouche bée]* », devant la stratégie adoptée par M¹ dans son discours qui renferme plusieurs voix et qui prend une dimension socioculturelle qui lui permet de se repositionner. Il soutient tacitement sa pensée et donne donc du sens à ses idées. Cela rend son image plus ou moins floue aux yeux de ses amis quant à ses

propres convictions. Devant l'étonnement de M^h, le locuteur H^j s'engage dans cet énoncé où il passe de l'arabe au français, « *ihwehnania [ngoulou :: c'est un barbarisme]*»[montée en tension, hauteur de voix] en qualifiant violemment et avec outrage la réflexion de M^l. Il présume que cette réflexion entre dans un contexte ethnosociologique révolu en faisant abstraction de la source à laquelle l'idée de M^l se tient. Le locuteur M^h coupe le tour de parole de H^j avec qui il s'entend bien et enchaîne par le choix d'un mot violent « *gourbivienne*» au tour cent quatre-vingt-huit «[*c'est c'est la pensée gourbivienne tu vois eh*]» ((rire)) [montée en tension, hauteur de voix] pour qualifier la manière de penser de M^l dans le but de l'offenser et de l'outrager à ce moment de l'échange conversationnel qui prend une forme conflictuelle.

L'analyse de ces extraits révèle que le passage d'une langue à l'autre est la règle dans le discours aux quotidiens de nos informateurs et que ce passage se produit quantitativement et qualitativement dans les moments de la montée en tension. L'individu apprend à se conduire, à penser, à produire et à connaître les comportements et les discours acceptables ou non à travers les comportements et les attitudes de ses partenaires sociaux. Les échanges sont alors fortement conditionnés par le thème, les attitudes, la pensée qui deviennent souvent objet de violence verbale. Aux interactions, les interlocuteurs créent un espace social au sein duquel se construit l'image de chacun et se trace l'appartenance à un groupe social. Ce qui donne consciemment place à la mise en œuvre des valeurs symboliques et des stratégies communicationnelles pour des fins individuelles, groupales ou sociales au sujet des idées et des pratiques, provoquant ainsi, sur le plan dynamique et communicatif des échanges, des joutes verbales.

Conclusion

De ces quelques séquences interactionnelles parsemées d'altercations, nous pouvons dire que c'est l'aspect langagier expressif et le caractère dynamico-évolutif de l'alternance codique qui sert à développer une stratégie dans l'acte langagier violent voire aussi une contre-stratégie. Ces possibilités langagières à caractère stratégique offertes par l'alternance des langues permettent à l'interlocuteur en situation d'échange de prendre tactiquement une position à caractère personnel, groupal ou culturel et de protéger facilement sa face positive.

Pour donner du sens à ses réflexions et à ses revendications notamment aux cours des joutes verbales, le locuteur se sert du passage d'une langue à une autre afin d'adopter dans son discours une stratégie à double visée intégrative ou dominative : les qualifications péjoratives qui alimentent ces moments d'altercation se font expressément lors du passage dans l'autre langue : au tour de parole 176 M^h « *c'est un problème c'est un problème, de pensée et c'est un problème de préjugés ((rire))* », au tour 85 H^j « *maka↑nchminha↑ qu'est-ce qu'il a ((rires))* », au tour 96 M^h « *rani bdite n :: fi la réalité kayenkimahak mentalité [elle le montre du doigt]* », au tour 98 M^h « *borné, il faut être borné ((rire)) [montée en tension]* » et au tour 99 M^l « *choufirani ng[oul ::* », au tour 187 H^j « *ihwehnania [ngoulou :: c'est un barbarisme [montée en tension, hauteur de voix]* ».

De ce fait, nous nous posons la question de savoir si le phénomène de l'alternance codique dans les moments de montée en tension ne serait pas uniquement usité à des fins stratégiques et fonctionnelles ou si elle revêt en sus un caractère symbolique.

Références bibliographiques

- AUGER N., FRACCHIOLLA B., MOISE C. et SCHULTZ-ROMAIN C., 2008, *La violence verbale*, L'Harmattan, Paris
- BANGE P., 1992, *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Hatier-Didier, Paris
- BARILLOT N., 2002, « Code switching arabe marocain/français » pp.119-132, in CANUT C. et CAUBET D. : *Comment les langues se mélangent ?*, L'harmattan, Paris
- BEDIN V. et DORTIER J-F., 2011, *Violence(s) et société aujourd'hui*, Éditions Sciences Humaines, Paris
- BLANCHET P. et TALEB-IBRAHIMI K., 2008, *Plurilinguismes et expressions francophones au Maghreb*, A.U.F, Paris
- BLANCHET P., 1995, *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Bertrand Lacoste, Paris
- CALVET L.J. et DUMONT P., 1999, *L'enquête sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris
- COSNIER J. et KERBRAT-ORECCHIONI C., 1987, *Décrire la conversation*, P.U.L, Lyon
- ELY R. et BERKO GLEASON J., 1995, « Socialization across contexts » in P. Fletcher et Mac Whinney (Ed), *The handbook of child language*, Blackwell, Oxford, 251-270
- FRAWLEY W. et LANTOLF J.P., 1985, « Second language discours : a Vygotskian Perspective » dans *Applied Linguistics* 6/1, 19-44
- GALATALO R. et MIZAU M., 1998, « Conflit conversationnel et malentendu: quelques relations possibles », *La linguistique* 34-1 : 151-164
- GARDNER-CHLOROS P., 1983, « Code-switching, approches principales et perspectives » in *La linguistique*, vol. 19, fasc. 2, p.21
- GOFFMAN E., 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Minuit, Paris
- GUMPERZ J.J., 1982, *Les stratégies du discours*, P.C, Cambridge
- GUMPERZ J.J., 1989, *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative*, L'Harmattan, Paris
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 2005, *Le discours en interaction*, chapitre 3, Armand Colin, Paris
- KERBRAT-ORECCHIONI C., 1990, 1992 et 1994, *Les interactions verbales*, 3 vol, Armand Colin, Paris
- LAFORREST M. et VINCENT D., 2004, « La qualification péjorative dans tous ses états », in
- LAGORGETTE D. et LARRIVEE P. (Éd.), « Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques », *Langue française* n° 144, pp. 59-66
- MABILON-BONFILS B., 2005, *Violences scolaires et culture(s) : Actes du colloque du 2 avril 2004*, Carpentras, Broché
- MACKAY W.F., 1976, *Bilinguisme et contact des langues*, Klincksiek, Paris

Revue El- Bahith Alternance codique et violence verbale dans le discours au quotidien des jeunes algériens

- MYERS SCOTTON. C et URY W. 1977, *Bilingual Strategies: The Social Functions of Code-Switching*, *International Journal of the Sociology of Language*, 13: 5-20
- POPLACK S., 1988, « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in *Langage et société*, n°43, Paris
- SIROTA A., 2008, *Violences à l'école, des violences vécues aux violences agies*, Bréal
- TALEB-IBRAHIMI K., 1997, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Alhekma, Alger
- THOMAS M., 2005, « Choisir les stratégies adaptées pour gérer les conflits », *Revue de prévention et de règlements des différends*, Québec, Université de Sherbrooke, vol. 3, no 3 : 79-94
- TRAVERSO V., 1996, *La conversation familiale*. PUL Lyon
- TRAVERSO V., 2005, *L'analyse des conversations*, Armand Colin, Paris
- TROGNON A., 1995, « La fonction des actes de langage dans l'interaction : l'exemple de l'intercompréhension en conversation » in *L'interaction en question*, Revue de linguistique et de didactique des langues, n°12, P.U.G
- WEINREICH U, 1953, *Languages in contact: Findings and Problems*, Linguistic Circle, New York